Document generated on 08/13/2025 7:33 p.m.

Québec français

Dessine-moi un libraire

Jean-Pierre Aubin and Suzanne Richard

Number 109, Spring 1998

URI: https://id.erudit.org/iderudit/56340ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)
1923-5119 (digital)

Explore this journal

Cite this document

Aubin, J.-P. & Richard, S. (1998). Dessine-moi un libraire. *Québec français*, (109), 45–53.

Tous droits réservés © Les Publications Québec français, 1998

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

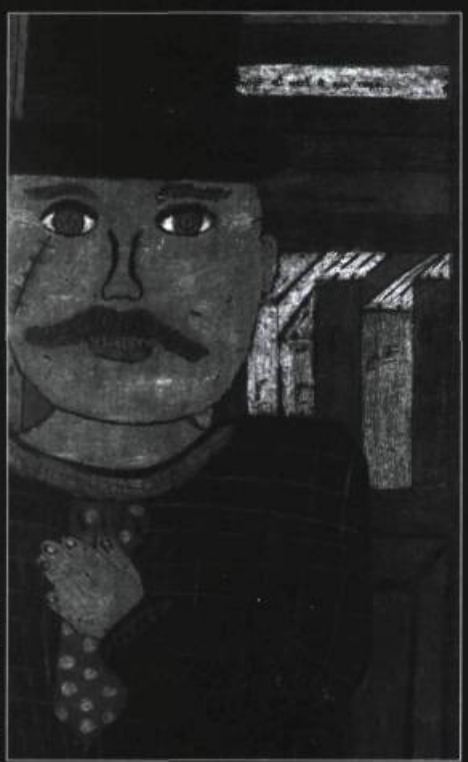
This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

cahier pratique 94

Dessine-moi un libraire



Dessin : Maggie M. Craveiro

par
Jean-Pierre Aubin
Commission scolaire des Mille-Îles

Suzanne Richard
Commission scolaire Les Écores

En collaboration avec
Michel Clément
(Commission scolaire Chomedey-de-Laval),
Danielle Lefebvre
(Commission scolaire des Manoirs)
et Michelie Voynaud
(Commission scolaire de Le Gardeur).

Degré suggéré
1re secondaire mais pourrait être fait en 2e ou 3e sec.

Durée approximative
4 périodes de 75 minutes

Intention pédagogique
permettre aux élèves de devenir compétents en lecture et en écriture de textes descriptifs à l'intérieur du narratif dans le texte littéraire.

Apprentissages visés
- reconnaître un passage descriptif dans le but de produire par écrit un portrait ;
- développer des compétences de lecteur à l'oral.

Description sommaire
C'est un travail sur un extrait de *La vie est une bande dessinée* de Denis Côté. Il s'agit de lire le texte, de discuter de leurs réactions face au texte, de travailler sur la langue du texte, de rédiger un portrait, puis, de nouveau, de discuter pour évaluer cette fois les productions.

Organisation de la classe : en alternance, les élèves travaillent individuellement, en sous-groupes ou en grand groupe.

Matériel requis : 4 documents
1. La tâche par écrit, annexe 1
2. Description de la librairie, annexe 2
3. Un extrait, annexe 3
4. Travail sur la grammaire de la phrase, annexe 4.

DÉMARCHE D'APPRENTISSAGE : TROIS PHASES

A Information /activation B Réalisation C Intégration

Démarche d'enseignement	Pistes d'intervention
A INFORMATION /ACTIVATION	
1. Information sur :	
• l'objet d'apprentissage	À l'aide d'un schéma, situer le contenu notionnel à l'intérieur du programme d'études, de l'étape.
• l'objectif d'apprentissage	Préciser les attentes relativement à l'objet d'apprentissage en leur disant, par exemple : *« À la fin de cette activité, vous serez capables de* ***reconnaître un passage descriptif*** *quand vous lisez un texte et vous serez aussi capables d'en* ***écrire un sous forme de portrait****. »*
• la signifiance des apprentissages	Faire ressortir la valeur de l'apprentissage proposé en informant ou en questionnant les élèves sur l'utilité et la transférabilité de cet apprentissage dans différents contextes. À quoi, à qui et quand cet apprentissage est utile.
• le scénario d'enseignement / apprentissage	Présenter les grandes lignes du scénario retenu : • lecture d'un texte ; • discussion sur le texte ; • travail sur la langue à partir du texte ; • écriture d'un portrait ; • discussion. Présenter le mode d'organisation de la classe. En alternance : • travail individuel ; • en sous-groupe ; • en grand groupe. Annoncer le nombre de périodes prévu pour cette activité : environ 4 périodes de 75 minutes.
2. Activation des connaissances antérieures	Demander aux élèves, en dyades, de répondre par écrit à ces questions : « Comment pouvez-vous reconnaître un passage descriptif (description) dans un texte ? Quels sont les indices qui vous aident ? » *« Pour faire la description d'une personne par écrit (portrait), comment s'y prend-on ? »*
B RÉALISATION	
3. Présentation de la tâche aux élèves	Donner la tâche (par écrit - annexe 1) aux élèves et les questionner sur ce qu'ils en comprennent. Leur demander de : • reformuler la tâche; • préciser les informations et les connaissances qui leur manquent pour accomplir cette tâche.

Démarche d'enseignement	Pistes d'intervention
4. Distribution de l'extrait du texte *La vie est une bande dessinée* de Denis Côté (annexe 2)	Situer cet extrait en : • précisant son origine (si possible, avoir le recueil en main); • parlant un peu de l'auteur (sa nationalité, ses oeuvres...); • expliquant brièvement ce qu'est ce genre littéraire (nouvelle).
5. Planification de la lecture avec les élèves	Préciser l'intention de lecture : • relire la tâche avec les élèves ; • questionner les élèves sur les buts de la lecture (connaître le libraire). Prévoir une ou plusieurs façons d'annoter le texte ou de prendre des notes en les questionnant sur les stratégies de lecture utiles pour cerner le personnage à décrire.
6. Lecture de l'extrait	Rappeler aux élèves qu'ils doivent annoter le texte ou prendre des notes.
7. Reconstruction du sens du texte	Demander à quelques élèves de raconter ce qu'ils ont lu. Les questionner sur les difficultés rencontrées lors de la lecture (phrases complexes, lexique, etc.).
8. Lexicologie	Au besoin, aider les élèves à trouver le sens des mots ou des groupes de mots non compris en les situant dans leur contexte. Les questionner sur le lexique et sur les expressions de l'extrait qui auraient avantage à être clarifiés en recourant : • aux indices contextuels ; • au sens figuré et au sens propre ; • aux métaphores. Stratégies proposées : • demander aux élèves de reformuler ; • comparer la formulation de l'élève à celle de l'auteur. Utiliser, par exemple, les passages suivants : • un désordre formidable (p. 9) ; • me snobaient sur leurs rayons (p. 10) ; • une sorte de destin est intervenu (p. 10) ; • si les rabats (p. 11) ; • opinions hautement philosophiques (p. 11) ; • la collection qui trône dans ma chambre (p. 11) ; • la double-vie de Prosciutto (p. 11) ; • je suis resté pétrifié (p. 13) ; • étreignant l'album contre ma poitrine (p. 13) ; • l'enchantement se briserait (p. 14) ; • sa boutique recelait un joyau (p. 14) ; • il a fait la moue (p. 18) ; • avec ma déception sous le bras (p. 18) ; • devant mon silence indécis (p. 19).
9. Brève discussion sur les réactions suscitées par le texte	Permettre aux élèves d'établir des liens entre leur milieu socioculturel et le texte en les questionnant sur les différences et les ressemblances entre leur milieu de vie et l'univers suggéré par le texte. Favoriser l'expression de leurs réactions face aux textes en leur demandant : • s'ils l'ont aimé et pourquoi ;

Démarche d'enseignement	Pistes d'intervention
	• s'ils aimeraient lire l'intégral de cette nouvelle / les autres nouvelles du recueil ; • etc. Faire observer par les élèves le point de vue adopté dans le texte : narrateur à la première personne (je).
10. Évaluation de la démarche de lecture	Questionner les élèves sur les stratégies utilisées lors de la lecture pour recueillir des informations concernant le libraire (prise de notes, *surlignement*, soulignement, annotation...). Les questionner sur les stratégies qui leur semblent les plus efficaces. Identifier avec eux des situations différentes où ces stratégies pourraient être utiles.
11. Relecture et identification des passages descriptifs	Proposer aux élèves d'indiquer dans la marge, par la lettre D, les passages descriptifs. Leur rappeler d'utiliser les stratégies de lecture efficaces et économiques appropriées. Questionner les élèves sur les passages retenus.
12. Discussion en grand groupe sur les choix faits	Questionner les élèves sur les passages retenus. Les amener à justifier leurs choix sans chercher à donner « les bonnes réponses ».
13. Observation d'un passage descriptif (passage décrivant la librairie, p. 9-10) (annexe 3)	Amener les élèves à observer la structure du texte descriptif. Demander aux élèves de reconnaître le sujet de la description et de justifier leurs réponses (reconnaissance du sujet par le champ lexical). Identifier les différents substituts du groupe du nom *la librairie* (y, la boutique, l', elle, le local); leur faire remarquer que c'est parfois un pronom, parfois un terme plus général. Observer, avec les élèves, le développement de la description en dégageant l'ordre d'énumération des éléments de cette description (progression dans l'espace : de l'extérieur vers l'intérieur). Explorer le champ lexical en inscrivant au tableau les mots répertoriés par les élèves se rapportant au sujet de la description (la librairie).
• lexique	Demander aux élèves de former des sous-groupes de 3 ou 4 et de regrouper les mots de la liste mise au tableau selon les aspects de la description. Par exemple : • l'intérieur ; • l'extérieur ; • l'atmosphère ; • etc. Chaque sous-groupe présente ses regroupements. Faire observer aux élèves que le champ lexical a permis d'identifier des aspects en associant des mots autour d'une idée centrale.
• grammaire de la phrase	À partir de la liste de mots (les regroupements), demander aux élèves, en dyade, d'identifier les classes de mots en les disposant dans un tableau. En grand groupe, vérifier la classification et clarifier les concepts, au besoin.

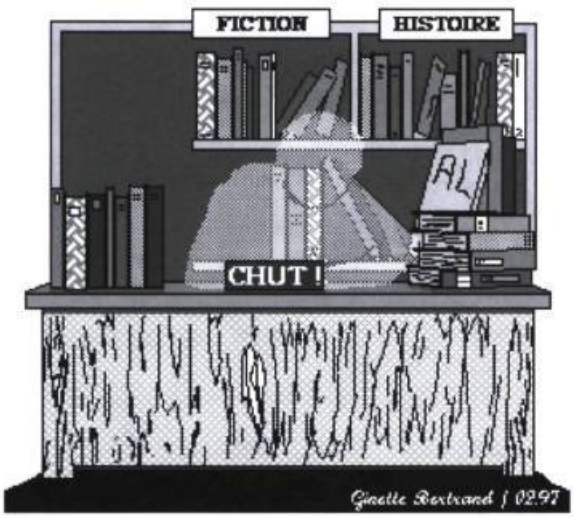
Démarche d'enseignement	Pistes d'intervention
	Afin de faire observer le rôle que jouent les adjectifs et les adverbes dans la description, demander aux élèves, en dyades, d'effacer, en alternance, chaque classe de mots en notant l'effet produit sur le texte (noms, adjectifs, adverbes, verbes ; voir annexe 4). En grand groupe, échanger sur les effets produits par l'effacement de chaque classe de mots.
14. Retour à l'extrait afin de permettre aux élèves de valider les passages identifiés comme étant descriptifs	Demander aux élèves de comparer et de justifier, en dyades, les passages choisis lors de la seconde lecture.
15. Enseignement explicite du texte de type desscriptif	Dégager les composantes de la description avec les élèves en les questionnant sur la façon de reconnaître un passage descriptif dans un texte (cf. l'activation des connaissances antérieures). Compléter et organiser les informations sur la description.
C INTÉGRATION	
16. Retour à la tâche (écriture du portrait du libraire) **• Planification • Rédaction • Révision • Évaluation**	
17. Discussion en sous- groupes afin de sélectionner les meilleurs portraits	Former des équipes de 4 à 6 élèves. Proposer aux élèves la démarche suivante : • chaque élève, à tour de rôle, lit son texte à voix haute ; • après la lecture des textes, les élèves établissent, dans chacune des équipes, un consensus sur le portrait retenu (s'assurer que les élèves ont en tête la tâche et réinvestissent les notions vues concernant la description) ; • l'équipe nomme un porte-parole qui fera part au groupe-classe du texte retenu.
18. Discussion en grand groupe afin de sélectionner le meilleur portrait de la classe	Chaque porte-parole lit le portrait retenu dans son équipe. Après la lecture des textes, établir un consensus sur le portrait retenu par la classe. Pour ce faire, questionner les élèves : — est-ce vraiment une description ? Pourquoi ? — respecte-t-elle les consignes ? • même narrateur • respect du style de l'auteur / harmonie avec le reste du texte • respect de l'atmosphère suggérée par le texte • longueur pertinente • etc.

SUGGESTIONS DE PROLONGEMENT

- Discussion en grand groupe afin de sélectionner le meilleur portrait du niveau.
- Amélioration, à l'aide des manipulations syntaxiques, du texte choisi afin de le présenter à l'éditeur.
- Relecture de l'extrait, incluant le portrait du libraire, afin d'observer les conséquences sur l'histoire (lire aussi, si possible, le / les chapitres suivants)

Annexe 1

DESSINE-MOI UN LIBRAIRE...



Afin de concurrencer *La courte échelle* et *Québec Amérique*, deux maisons d'édition qui adaptent certains romans jeunesse pour la télévision ou le cinéma, le directeur des *Éditions Pierre Tisseyre* a décidé, à son tour, de produire une série télévisée à partir des meilleurs romans édités par sa maison.

La première oeuvre qu'il a choisi de produire en film est une nouvelle de Denis Côté, *La vie est une bande dessinée*. Un problème se pose, cependant, à propos de ce projet. En effet, la nouvelle de Denis Côté ne présente aucune description du personnage du libraire, ce qui laisse le réalisateur de l'émission très perplexe face à l'interprétation de ce rôle.

Or, l'auteur n'est pas disponible pour fournir rapidement le portrait de ce personnage. Aussi, le directeur des *Éditions Pierre Tisseyre* propose-t-il que des jeunes puissent écrire ce portrait du libraire tel qu'ils l'imaginent, en tenant compte des indices contenus dans les premières pages de la nouvelle. Ce portrait du libraire devra pouvoir s'insérer à la suite du quatrième paragraphe de la nouvelle *La vie est une bande dessinée*, sans que les lecteurs ne puissennt percevoir le changement d'auteur. En effet, cette description pourrait être intégrée dans les futures éditions de la nouvelle de Denis Côté, avec son accord, bien sûr. C'est dans cette aventure littéraire que tu te lances avec les élèves de ton groupe.

Ensemble, vous devez déterminer le portrait qui vous paraît convenir le mieux au personnage du libraire. Pour y arriver, chacun composera d'abord une description de ce personnage. Ensuite, en équipe de trois ou quatre, vous choisirez, parmi les portraits élaborés par vos membres, celui qui vous semble le plus pertinent en vue de l'améliorer et de le présenter à l'ensemble de la classe.

Annexe 2

LA VIE EST UNE BANDE DESSINÉE

Nouvelle de Denis Côté

Je me promenais dans les rues du Vieux-Québec au lieu de me rendre directement chez moi après l'école. C'était l'hiver, pourtant la neige tournait en eau. Les lampadaires brillaient à peine plus que des bougies.

Je réfléchissais à je ne sais quoi, lorsque j'ai levé les yeux. La librairie était juste devant moi, petite, tassée entre deux immeubles comme un enfant entre des parents trop protecteurs. Sa vitrine était affreusement sale. Les livres s'y étalaient dans un désordre formidable, comme si une catastrophe s'était produite durant l'après-midi. À gauche, il y avait une porte de travers, qu'on n'avait pas le goût de pousser au cas où elle s'arracherait. La boutique aurait dû me laisser indifférent, mais je suis resté là, au milieu de la rue, à l'examiner comme si elle était intéressante.

Sitôt à l'intérieur, une foule de détails m'ont rendu mal à l'aise. Le local était si étroit que je craignais d'étouffer. L'éclairage était trop faible. Une odeur agressive de poussière et de papier humide me montait au nez. Quant aux livres, ils s'accumulaient sur le sol ou sur les étagères dans un incroyable fouillis. À part moi, il n'y avait personne, sauf le libraire penché sur son comptoir. Je n'ai pas osé le regarder. Je ne crois pas qu'il ait levé la tête, lui non plus.

Avec l'impression de déranger, je me suis glissé entre deux étagères. Des centaines de livres inconnus et antiques me snobaient sur leurs rayons, à gauche comme à droite.

M'apercevant que j'avais fait erreur, j'ai décidé de sortir. j'ai enjambé une pile de magazines, contourné l'étagère. C'est là qu'une sorte de destin est intervenu. Car j'aurais très bien pu ne pas voir la boîte en carton posée au sol, dans un coin. Et si les rabats avaient été refermés, mon attention n'aurait pas été attirée par le titre d'un livre qu'elle contenait. À cause de la pénombre, je n'ai d'abord lu qu'un seul mot, en grosses lettres : *Spaghetti*. Un livre de cuisine ? Peut-être, mais il y avait eu un autre déclic en moi. Spaghetti, c'est le nom d'un ancien personnage de bande dessinée, créé par Dino Attanasio. Un petit comique à moustaches, Italien à souhait avec ses « Ma qué ! » et ses « Zé te zoure qué... ».

Je suis un maniaque de la bande dessinée. Les profs et les bibliothécaires de la polyvalente disent parfois que ce n'est plus de mon âge. Malgré ces opinions hautement philosophiques, toutes les semaines j'emprunte une dizaine d'albums à l'école et à la Bibliothèque municipale. J'en achète aussi de temps en temps, quand j'ai les sous. Et j'en demande en cadeau, évidemment. Je commence seulement à ne pas avoir honte de la collection qui trône dans ma chambre.

Je me suis donc accroupi et j'ai bien regardé. Sur la couverture, on pouvait lire : *Spaghetti — La double vie de Prosciutto*. J'ai tiré le mince album de la boîte, puis j'ai

admiré la couverture pendant au moins cinq minutes. J'étais excité. Impossible à trouver à l'état neuf, cet album devait avoir plus de vingt ans. C'était un livre rare, quoi! Je n'en revenais pas d'avoir eu autant de chance.

Nerveusement je l'ai mis de côté et j'ai regardé de nouveau dans la boîte. Il y avait un autre album aussi vieux que le premier : *Rataplan et le signe du Torro*. Mon coeur bondissait dans ma poitrine comme une balle de caoutchouc. J'ai soulevé le livre : il y en avait d'autres en dessous ! Je croyais rêver. Des titres introuvables, ou bien des séries que je ne connaissais tout simplement pas ! Je tournais les pages en me régalant d'avance et je pensais aussi à l'effet que feraient ces livres dans la bibliothèque de ma chambre.

J'avais empilé les trésors à côté de moi et il en restait encore un dans la boîte. Je ne pouvais pas le sortir, les rabats en carton le maintenaient coincé à l'intérieur. J'ai essayé de voir son titre, mais le livre était tourné face contre terre et la lumière ne se rendait pas jusqu'au fond. J'ai entendu « crac ! » mais seule la boîte s'était déchirée. Tout de suite, j'ai retourné l'album pour savoir à quelle série j'avais affaire. Le titre m'a sauté au visage comme un chaton qui veut jouer. Je n'ai pas réagi. Je suis resté immobile, les yeux grands ouverts, paralysé. J'avais beau lire et relire le titre, parcourir un à un les détails de la couverture, le choc ne s'atténuait pas.

Je ne sais pas combien de temps je suis resté pétrifié comme ça. Ce qui m'a fait revenir à la vie, c'est la voix du libraire dans mon dos.

— Tu as vu quelque chose d'intéressant?

— ... !

— C'est le moment de fermer : il est cinq heures.

Étreignant l'album contre ma poitrine, je me suis redressé en tremblant.

— Les albums que tu ne prends pas, tu serais gentil de les replacer dans la boîte.

J'ai fait ce qu'il m'a dit, puis j'ai marché vers le comptoir comme dans un rêve. Je serrais toujours le livre contre moi pour le protéger.

— Je... je... je vous dois combien ?

— Le prix est inscrit à l'intérieur. Si tu veux bien t'en séparer une seconde...

J'ai hésité. S'il prenait l'album dans ses mains et lisait son titre, l'enchantement se briserait peut-être et le livre n'existerait plus. Ou bien le libraire ne voudrait plus me le vendre, s'apercevant soudain que sa boutique recelait un joyau. Ouvrant l'album, il a jeté un oeil sur les premières pages.

— Trois dollars cinquante.

Sans attendre, j'ai plongé la main dans ma poche et je lui ai tendu mon billet de cinq. J'ai pris la monnaie, puis le sac, j'ai dit « merci » et j'ai tiré la porte. [...]

[...]J'ai pris la décision de retourner à la boutique pour interroger le libraire. C'était ma seule piste. À la fin des cours, j'ai emprunté la même chemin que la veille et je me suis présenté directement au comptoir. Le libraire a dû me reconnaître, car il a souri. Je lui ai parlé de l'album, sans expliquer que c'était certainement un exemplaire unique. Se souvenait-il du client qui lui avait vendu cette boîte ?

Il a fait la moue, puis il s'est frotté le visage. Non, il ne se rappelait pas. D'autant plus que les livres contenus dans la boîte ne provenaient pas tous du même client. Il était désolé. Moi, plus que lui.

Au moment où je me préparais à sortir, avec ma déception sous le bras, il m'a retenu.

— Ça me revient ! Oui, je me souviens maintenant de celui qui m'a vendu ton livre, il y a quelques semaines de ça. Un homme d'une soixantaine d'années. Il ne vient pas souvent ici, mais...

— Vous savez comment il s'appelle ?

— Malheureusement non. C'est d'ailleurs la seule fois où je lui ai parlé.

— De quoi a-t-il l'air ?

— Plutôt grand, robuste, les cheveux gris. Il portait un paletot assez démodé.

Uniquement dans cette ville, il devait exister des milliers d'hommes répondant à cette description.

— Je me souviens d'un curieux détail. Il ne m'a pas dit grand-chose, mais... Je crois me rappeler que cet homme a déjà été en prison. D'habitude, les ex-détenus ne crient pas ça sur les toits, mais il m'en a parlé, j'en suis certain.

Devant mon silence indécis. il a ajouté :

— Il avait quand même l'air très correct.

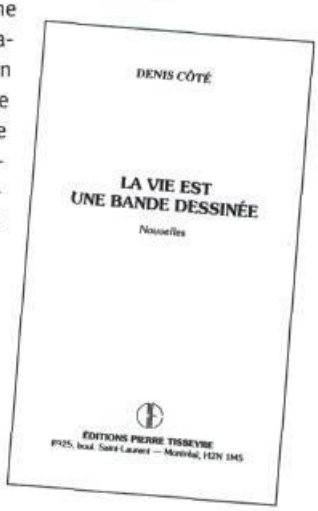
J'ai donné au libraire mon numéro de téléphone, à tout hasard. Le détail de la prison parvenait juste à me mêler davantage.

L'album avait été publié en 1945. C'est du moins ce qui était indiqué au verso de la page de titre. Cette date suffisait à expliquer le mauvais état de mon livre, mais le mystère demeurait entier.

Je relisais l'aventure pour la troisième fois, un jeudi soir, lorsque mon père m'a dit que quelqu'un voulait me parler au téléphone. Quand j'ai reconnu la voix du libraire au bout du fil, mon coeur s'est mis à cogner.

— Il est ici ! Le client qui m'a vendu ton album vient d'entrer dans ma boutique ! Dépêche-toi !

Dix secondes après, j'étais dehors et je courais vers le Vieux-Québec. Sans foulard, sans tuque, et j'avais oublié de chausser mes bottes. Au bout d'un quart d'heure, j'ai foncé dans la porte de la boutique comme un joueur de football qui plaque le quart-arrière. Aucun client n'était visible. Je me suis presque écroulé sur le comptoir, complètement essoufflé. Le libraire me désignait la sortie en agitant les mains.



— Il vient juste de partir ! Tu peux encore le rattraper!

Je suis retourné aussitôt à l'extérieur et j'ai regardé dans tous les sens. [...]

Annexe 3

Je réfléchissais à je ne sais quoi, lorsque j'ai levé les yeux. La librairie était juste devant moi, petite, tassée entre deux immeubles comme un enfant entre des parents trop protecteurs. Sa vitrine était affreusement sale. Les livres s'y étalaient dans un désordre formidable, comme si une catastrophe s'était produite durant l'après-midi. À gauche, il y avait une porte de travers, qu'on n'avait pas le goût de pousser au cas où elle s'arracherait. La boutique aurait dû me laisser indifférent, mais je suis resté là, au milieu de la rue, à l'examiner comme si elle était intéressante.

Puis ma montre m'a dit que j'avais tout mon temps. Je suis entré. La porte ne s'est pas écroulée, mais j'ai eu du mal à la refermer convenablement.

Sitôt à l'intérieur, une foule de détails m'ont rendu mal à l'aise. Le local était si étroit que je craignais d'étouffer. L'éclairage était trop faible. Une odeur agressive de poussière et de papier humide me montait au nez. Quant aux livres, ils s'accumulaient sur le sol ou sur les étagères dans un incroyable fouillis. À part moi, il n'y avait personne, sauf le libraire penché sur son comptoir. Je n'ai pas osé le regarder. Je ne crois pas qu'il ait levé la tête, lui non plus.

Avec l'impression de déranger, je me suis glissé entre deux étagères. Des centaines de livres inconnus et antiques me snobaient sur leurs rayons, à gauche comme à droite.

Annexe 4

GRAMMAIRE DE LA PHRASE : EFFACEMENT DES CLASSES DE MOTS

« La librairie était juste devant moi, petite, tassée entre deux immeubles comme un enfant entre des parents trop protecteurs. Sa vitrine était affreusement sale. Les livres s'y étalaient dans un désordre formidable, comme si une catastrophe s'était produite durant l'après-midi. » Denis Côté, *La vie est une bande dessinée*, p. 9

A EFFACEMENT	B EFFET PRODUIT SUR LE TEXTE
• **des noms** La était juste devant moi, petite, tassée entre deux comme un entre des trop protecteurs. Sa était affreusement sale. Les s'y étalaient dans un formidable, comme si une s'était produite durant l'.	• perte de sens / phrases agrammaticales (le nom est le noyau du groupe du nom : élément obligatoire de la phrase P)
• **des adjectifs** La librairie était juste devant moi, entre deux immeubles comme un enfant entre des parents trop. Sa vitrine était affreusement . Les livres s'y étalaient dans un désordre, comme si une catastrophe s'était produite durant l'après-midi.	• le point de vue de l'auteur n'est plus explicite • le vocabulaire est neutre • la valeur connotative de l'adjectif exerce une fonction de modificateur
• **des adverbes** La librairie était devant moi, petite, tassée entre deux immeubles comme un enfant entre des parents protecteurs. Sa vitrine était sale. Les livres s'y étalaient dans un désordre formidable, comme si une catastrophe s'était produite durant l'après-midi.	• la valeur connotative de l'adverbe exerce une fonction de modificateur

Dessine-moi un libraire

*Témoignage de Geneviève Lefebvre**

Dès le mois de septembre, j'ai expérimenté avec mes élèves la situation problème : « Dessine-moi un libraire ». Cela m'a donné l'idée de m'associer avec l'enseignante d'arts plastiques pour créer avec elle un prolongement qui sera expliqué ultérieurement.

Dans un premier temps, j'ai fait lire à mes élèves la situation problème afin qu'ils sachent dans quel but ils liraient l'extrait de « La vie est une bande dessinée ». Nous avons passé une quinzaine de minutes à discuter de la compréhension de chacun afin que le but de la démarche soit clair pour tout le monde. Ils ont aussi été « alléchés » par le fait que leur œuvre serait peut-être reprise en arts plastiques.

Ensuite, chacun a lu l'extrait en silence. Et, à la question : « Avez-vous envie de lire la suite ? », les réponses étaient unanimes : « Oui ! ». Ils disaient se reconnaître dans le personnage du narrateur et certains avaient même déjà vécu une situation semblable à la sienne. Cela a été une occasion de les faire verbaliser sur le texte.

De plus, beaucoup avaient très hâte de commencer à décrire leur libraire. J'ai dû freiner leur élan parce que je trouvais primordial de les faire travailler sur la description de la librairie (intérieur et extérieur) qui pouvait influencer leur image du libraire. Ils s'y sont prêtés de bonne grâce. Quelques-uns ont même appris l'existence des librairies de livres usagés. J'ai pu leur confirmer qu'effectivement elles ressemblaient bien souvent à celle décrite dans leur extrait. L'étape de la démarche qui exploite les adjectifs et les adverbes leur a été fort utile pour comprendre comment on pouvait rendre une description vivante et pleine d'atmosphère. Pour les inspirer davantage, j'ai relevé dans certains romans des descriptions de personnages et je leur ai fait aussi observer l'utilisation de la comparaison.

Puis, l'heure de la rédaction est enfin venue. Je les sentais contents de passer à l'action, cela semblait les enthousiasmer autant que moi ! Ils avaient passé à peu près trois périodes à se préparer, à s'inspirer, ils étaient « gonflés à bloc » ! Le texte devait totaliser environ dix lignes, être écrit au passé, et j'avais rajouté comme consigne d'éviter de commencer toutes les phrases par : « Il avait... ». Alors, le cours de français s'est transformé en atelier littéraire où chacun cherchait le mot juste et s'amusait à inventer ce libraire. Les élèves me faisaient lire leur texte en cours de rédaction et recherchaient des « effets » !

La période suivante, ils se mettaient en équipe de quatre pour choisir la meilleure description et la retravailler. Certains ont même décidé d'en recréer une toute nouvelle en reprenant les meilleurs passages de chacune. Nous avons terminé l'activité par la lecture des « pièces choisies » et nous avons beaucoup ri !

Une dizaine de ces descriptions se sont retrouvées comme élément déclencheur dans le cours d'arts plastiques.

Dessine-moi un libraire

*Intégration du français aux arts plastiques, témoignage de Marie-France Brunet**

En intégrant un travail de français à la démarche artistique des élèves, notre objectif principal était de rendre significatif un intérêt nouveau. En effet, le travail effectué en français sortait du cadre du cours pour devenir l'élément déclencheur d'une réalisation artistique.

Voici donc les étapes encadrant le processus créatif auquel ont participé les élèves.

PERCEVOIR : Les élèves avaient déjà lu le texte ; ils avaient tous écrit la description d'un personnage mystérieux : le libraire. Plutôt que de demander à chacun d'illustrer sa propre description, nous avons sélectionné les textes les plus variés et riches en termes d'adjectifs et de métaphores. Nous les avons ensuite proposés aux jeunes qui devaient choisir le texte le plus inspirant pour leur démarche.

FAIRE : La technique choisie pour réaliser l'œuvre a été la cartogravure enfumée afin de donner à ce travail un aspect sombre et mystérieux qui tente d'illustrer l'atmosphère générale du texte. Cette technique consiste à exécuter un dessin au crayon noir à pointe fine, à remplir par la suite tous les espaces avec des pastels gras, couvrir le tout avec une couche d'encre noire diluée et, finalement, à gratter des motifs et des formes afin de faire apparaître des couleurs lumineuses.

VOIR : Les images ont été encadrées avec des pages de vieux livres pour rappeler la situation du personnage (un libraire). Lors de l'installation de l'exposition, nous avons mélangé les textes aux dessins sans ordre logique. Le spectateur qui lisait les textes devait donc chercher des liens, des éléments révélateurs dans les œuvres présentées. Nous avons également fait un retour sur le projet avec les jeunes qui devaient exprimer leurs réactions devant la transposition des textes en images, et réaliser comment la clarté d'une description pouvait amener la clarté d'une image, et vice-versa, et combien la vision de chacun demeure personnelle même à partir des mêmes éléments déclencheurs.

Bref, ce projet a été aussi motivant et enrichissant pour les enseignantes que pour les jeunes et, surprise, combien simple d'application ! Alors, c'est à suivre, le français et les arts semblent se marier avec harmonie.

* Enseignantes à l'école L'Envolée, Commission scolaire Les Écores